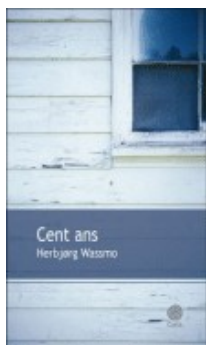


# Idées-lectures de janvier à juin 2011

## Semaine du 27 juin 2011

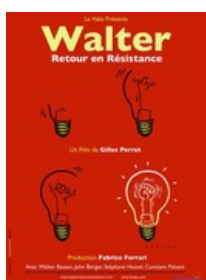


**Cent ans** par Herbjorg Wassmo, Gaïa, 2011, 557 p. (Cote : **R WASS**)

Ce sont quatre générations de femmes qui se mélangent dans ce roman en partie bio- et autobiographique. Tout d'abord Sara Susanne, l'arrière-grand-mère, qui a dû épouser un homme bègue mais empli de bonté et dont elle finira par tomber amoureuse. Puis vient Elida, la grand-mère, qui épousera, elle, un homme par amour, mais que la maladie emportera prématurément. La mère, Hjordis, qui tombe amoureuse pendant la seconde guerre mondiale d'un jeune homme qui paraît prometteur (mais l'est-il vraiment ?). Et enfin la narratrice, Herbjorg, qui par cette histoire remonte le temps et la généalogie de sa famille et exprime à mots couverts le drame de son enfance. Une magnifique épopée familiale qui se déroule dans le nord de la Norvège, où la vie est rude ne fait pas de cadeaux et où les femmes sont éreintées par les

maternités successives. Un roman qui rend hommage à ces femmes courageuses et qui nous emmène tout là-haut, dans le grand nord norvégien. (J.P.)

## Semaine du 20 juin 2011



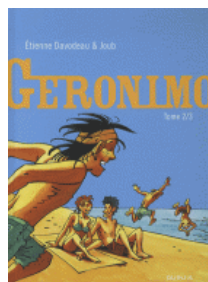
**Walter, retour en résistance** par Gilles Perret, La Vaka, 2010, DVD 83 min. (Cote : **320.9 Résistance**)

Le documentariste haut-savoyard Gilles Perret a toujours associé le prénom de Walter au mot Résistance. Avant même de savoir ce que cela signifiait, il savait que son voisin avait été déporté dans un camp de concentration du nom de Dachau ... Aujourd'hui Walter Bassan a 82 ans. Il vit avec sa femme à Mieussy, et mène une vie pour le moins active. D'écoles en manifestations, de discours engagés en témoignages de la guerre, Walter continue son long combat, fait de petites batailles, contre toutes les formes de démagogies,

d'injustices et d'oppressions. Voici le portrait de cet homme calme et insurgé. Nous sommes invités à le suivre en passant du Plateau des Glières à Dachau, à faire des retours en arrière pour mieux comprendre l'Histoire, à partager ses inquiétudes face à un monde où l'inégalité et l'injustice gagnent sans cesse du terrain, à poser les questions qui fâchent...

Sans prétention, et avec la même simplicité et constance que Walter, ce documentaire révèle l'actualité, l'importance, et la nécessité, d'une résistance au quotidien. (CJ)

## Semaine du 13 juin 2011



**Geronimo**, tomes 1,2,3 par Etienne Davodeau et Joub, Dupuis, 2007- 2010 (Cote : **BD GERONIMO**)

Ben, Malo et Virgile se connaissent depuis tout petits. Lors d'une balade, ces trois inséparables rencontrent "l'Indien", un homme qui a décidé de vivre en autarcie. A la suite d'une course-poursuite, l'Indien a un accident et doit être hospitalisé. En son absence, la petite bande décide d'explorer la ferme. Mais ils tombent alors sur un jeune homme, caché dans la maison, sous l'escalier. Ce garçon de leur âge s'appelle Geronimo, il n'est jamais sorti de la ferme de son oncle. Tous les quatre, en quelques mois, vont tourner la page de leur adolescence. Les grandes questions, choix et société, indépendance, se mêlent

aux petits moments, les virées en scooter, l'amour, les filles...

### Semaine du 6 juin 2011



**La gifle** par Christos Tsiolkas, Belfond, 2011, 466 p. (Cote : **R TSIO**)

Un barbecue, par une belle fin de journée d'été. Alors que les enfants entament une partie de cricket, une dispute éclate qui dégénère en bagarre. C'est alors qu'Harry, un adulte, gifle un enfant de quatre ans, Hugo. Cet incident va avoir des répercussions sur un certain nombre de personnes et sur huit en particulier : Hector et Aisha, les organisateurs du barbecue ; Harry, le cousin d'Hector, l'auteur de la gifle ; Rosie, la mère d'Hugo ; Anouk, une quadragénaire qui refuse d'être mère ; Manolis, un vieil immigré grec ; Connie et Ritchie, deux adolescents. "La gifle", ou comment un minuscule événement

devient le miroir de la culture australienne, de ses fractures et de ses contradictions.

### Semaine du 30 mai 2011

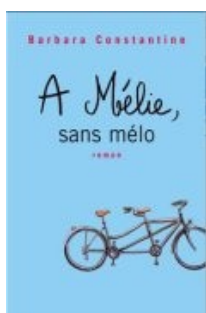


**Vivement l'avenir** par Marie-Sabine Roger, Ed. du Rouergue, 2010, 301 p. (Cote : **R ROGE**)

Dans une petite ville de province, trois trentenaires paumés vont se rencontrer et prendre en charge un homme handicapé physique et mental, considéré par tous comme un monstre. Sur ce terreau désespéré et déjanté, il suffira d'un side-car rouge, hérité d'un grand-oncle, d'une ferme au sud réhabilitée par une copine un peu bio, bons sentiments et belles idées, pour que le roman s'engage dans une épopée utopique et réconfortante...

Un livre plein d'humanité qui fait penser au roman d'Anna Gavalda « Ensemble c'est tout ». L'amitié, la solidarité, l'humour et la tendresse qui se dégagent de ce roman en font un « livre-bonbon », un livre qu'on ne veut pas voir se terminer... (JP)

### Semaine du 23 mai 2011



**A Mélie, sans mélo** par Barbara Constantine, Le livre de poche, 2010, 250 p. (Cote : **R CONS**)

Mélie, soixante-douze ans, vit seule à la campagne. Sa petite-fille, Clara, vient pour la première fois passer toutes les vacances d'été chez elle. La veille de son arrivée, Mélie apprend qu'elle a un problème de santé... Elle verra ça plus tard. La priorité, c'est sa Clarinette chérie ! Mélie, le mélo, c'est pas son truc. Elle va passer l'été (le dernier ?) à fabriquer des souvenirs à Clara. Des rigolos. Comme regarder pousser les bambous en écoutant La Traviata, chanter sous la pluie des chansons de Nougaro, goûter les mauvaises herbes qui poussent le long des chemins. Il y a aussi le vieux Marcel, qui va apprendre à Clara à faire de la mécanique, Fanette, sa mère, qui va lui trouver

un beau-père, Bello, son parrain, qui va agrandir sa bande de filleuls musiciens. Et puis, comme la vie est vraiment dingue des fois, il y a Mélie qui va enfin rencontrer le grand amour... Cent cinquante ans à eux deux ? Mais quand on aime, on ne compte pas !

Ce petit roman est une bouffée de fraîcheur et de tendresse qui met du baume au cœur. Une ode à l'amour, à l'amitié, à l'humour et à l'insouciance, même dans des moments de gravité. (JP)

## Semaine du 16 mai 2011

Martin Winckler  
Le chœur des femmes



**Le chœur des femmes** par Martin Winckler, P.O.L., 2009, 602 p. (Cote : **R WINC**)

Jean Atwood est en fin d'internat à l'hôpital et vise un poste de chef de clinique en chirurgie gynécologique. Elle est envoyée dans un service consacré à la médecine des femmes, dirigé par le docteur Karma. La rencontre entre ces médecins ne se passera pas comme Jean l'avait imaginé...

Ce livre devrait être obligatoire dans le parcours d'un gynécologue. Et d'un médecin tout court, d'ailleurs. Encore une fois, Martin Winckler écrit un roman qui se passe dans le milieu médical, et pour cause, puisqu'il est lui-même médecin. La conception de la médecine par le docteur Winckler est centrée autour de l'humain, en particulier de la femme dans ce livre, et non pas autour

des pathologies ou de la technique médicale. Très critique vis-à-vis du milieu médical qui déshumanise de plus en plus les soins, son roman est un plaidoyer pour l'écoute, l'empathie et le bien-être des patient(e)s. Autour de toute cette interrogation éthique, il y a une véritable énigme autour des deux docteurs et du lien qui les unit, qui en fait un roman fort agréable à lire et qui résonne longtemps après l'avoir lu. (JP)

## Semaine du 9 mai 2011



**Le cuisinier** par Martin Suter, Christian Bourgois, 2010, 343 p. (Cote : **R SUTE**)

Maravan, jeune tamoul vivant en Suisse, est licencié du restaurant branché où il travaillait comme aide de cuisine. Anciennement spécialiste des préparations ayurvédiques au Sri Lanka, il accepte de s'associer à une ex-collègue qui lui suggère de réaliser des dîners aphrodisiaques à domicile. Jusqu'où acceptera-t-il de mettre en œuvre sa passion de la cuisine ?

Un thriller sur fond de crise financière mondiale où l'on retrouve le ton légèrement cynique de Martin Suter. (IOL)

## Semaine du 2 mai 2011

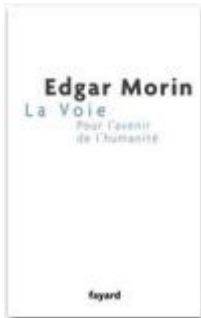


**Au secours pardon** par Frédéric Beigbeder, Grasset, 2007, 318 p. (Cote : **R BEIG**)

Octave (le personnage principal de "99 FF", l'un des précédents romans de F. Beigbeder) se trouve désormais en Russie où il recrute des jeunes femmes pour le monde de la mode et de la publicité. Un univers sans scrupule, des filles de plus en plus jeunes, un environnement de nouveaux milliardaires russes et leurs extravagances. Octave ne voit dans les filles qu'il rencontre que des mensurations et un moyen de gagner de l'argent, jusqu'au jour où il rencontre Lena. Celle-ci va réveiller les sentiments d'Octave qui va bientôt regretter de l'avoir entraînée dans ce monde.

Dans "Au secours pardon", on retrouve le style un peu trash de "99 FF" et la critique d'un milieu, ici celui du mannequinat, avec un retournement de situation à la toute dernière page ! (FB)

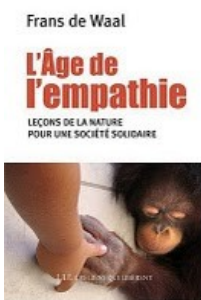
## Semaine du 18 avril 2011



**La Voie, pour l'avenir de l'humanité** par Edgar Morin, Fayard, 2011, 307 p. (Cote : **303.4 Changement**)

Le philosophe et sociologue Edgar Morin, qui compte parmi les derniers grands penseurs de notre époque, dresse avec ce livre un constat sévère des maux contemporains de notre société occidentale. Il nous propose donc un certain nombre de réformes résultant de l'exploration de pistes nouvelles, après avoir tiré des leçons des échecs du siècle dernier. Une Voie, nouvelle, issue de la conjonction de myriades de voies réformatrices, pourrait nous conduire à une métamorphose encore plus étonnante que celle qui a transformé des petites sociétés archaïques de chasseurs-cueilleurs pour engendrer les sociétés historiques... (C.J.)

## Semaine du 4 avril 2011



**L'âge de l'empathie** par Frans de Waal, Les liens qui libèrent, 2010, 391 p. (Cote : **156.2 Empathie**)

Face à une société individualiste, en grave déficit d'empathie et de compassion, le primatologue Frans De Waal tire la sonnette d'alarme. Il déplore l'habitude qu'ont nombre de nos décideurs de s'appuyer sur de faux principes de biologie pour justifier une politique basée sur la loi du plus fort. En effet, dans la nature, affirme l'auteur, la compétition n'est pas le seul moyen de survivre. La coopération a largement sa place ; il démontre ainsi, à travers de nombreux exemples tant dans le monde animal que dans diverses sociétés humaines, combien la solidarité et l'entraide, contrairement aux idées

reçues, sont essentielles à la survie des espèces.

Un livre passionnant, très accessible, plein d'humour, et traitant à la fois de nature et de science, tout en ayant une forte portée politique ! (C.J)

## Semaine du 28 mars 2011



**En attendant Babylone**, par Amanda Boyden, Albin Michel, 2010, 437 p. (Cote : **R BOYD**)

À la manière d'un photographe, Amanda Boyden fixe son regard sur la rue d'un quartier populaire de la Nouvelle Orléans, Orchid Street, dont elle observe la vie pendant une année. La romancière américaine accompagne tous ses habitants, et nous fait partager un barbecue (qui va mal tourner), la préparation de Mardi gras, et autres moments forts de ces vies dans une Amérique fissurée par les différences de race et de classe qu'elle décrit si bien,

nous faisant ressentir les palpitations d'une ville boueuse et fascinante, tout cela sur fond d'ouragan menaçant, un de plus, dont personne n'a vraiment peur... CJ.

### Semaine du 21 mars 2011



**Bifteck** par Martin Provost, Phébus, 2010, 124 p.  
(Cote : **R PROV**)

En pleine Première Guerre mondiale, la boucherie Plomeur de Quimper connaît un grand succès grâce à André, le fils du boucher. Tout jeune adolescent rose et bien potelé, il fait jouir ces dames dont le mari est à la guerre. Lorsque, la guerre finie, il se retrouve avec toute une ribambelle de gamins illégitimes, il décide de partir avec la chair de sa chair pour l'Amérique, à bord d'un petit voilier...

Une fable improbable et complètement loufoque, à la limite du surréalisme. (I.o.I)

### Semaine du 14 mars 2011



**Le reste est silence** par Carla Guelfenbein, Actes Sud, 2010, 311 p.  
(Cote : **R GUEL**)

Tommy a douze ans, et une maladie cardiaque qui lui interdit les jeux turbulents des garçons de son âge. Caché sous une table lors d'un banquet familial, il apprend la vérité sur la mort de sa mère, Soledad, survenue dix ans plus tôt. Cette nouvelle provoque en lui l'envie de partir à la recherche de ses racines maternelles. Pour cela, il ne peut compter ni sur son père, pour qui le souvenir de Soledad est trop douloureux, ni sur sa belle mère, en prise avec ses propres difficultés existentielles...

Ce livre nous parle avec subtilité de l'intimité de nos vies, de la difficulté d'être en couple et d'être parents. Il parle des blessures cachées qui sont ravivées au sein des familles. (I.o.I)

### Semaine du 7 mars 2011



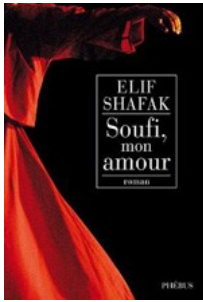
**Rosa candida** par Audur Ava Ólafsdóttir, Zulma, 2010, 332 p. (Cote : **R OLAF**)

Après le décès de sa mère, Arnljótur quitte son père et son frère jumeau pour se rendre dans une ancienne et célèbre roseraie appartenant à un monastère. Initié à l'horticulture dès son plus jeune âge par sa mère, le jeune homme a pour mission de redonner vie à la roseraie, sous la protection de frère Thomas, un moine cinéphile. C'est dans cet éden oublié qu'il fera l'expérience de la paternité, accueillant provisoirement sa petite fille de neuf mois et Anna, l'amie d'un ami avec qui il avait passé un petit bout de nuit et l'aura mise

innocemment enceinte...

Un roman touchant, drôle, mystérieux... comme on les aime ! Un vrai coup de cœur ! (IOL)

## Semaine du 28 février 2011



**Soufi, mon amour** par Elif Shafak, Phébus, 2010, 405 p. (Cote : **R SHAF**)

Ella a en apparence tout pour être heureuse : une jolie maison dans le Massachusetts, trois beaux enfants. Mais à l'aube de ses quarante ans, elle se demande si elle n'est pas passée à côté d'elle-même. Décidée à reprendre une activité professionnelle, elle est engagée comme lectrice par un agent littéraire. Sa première mission : rédiger une note sur un manuscrit signé par un certain Aziz. Ce roman, qui retrace la rencontre entre le poète Rûmi et le plus célèbre derviche du monde musulman, Shams de Tabriz, va être une révélation pour Ella. Au fil des pages, elle découvre le soufisme, le refus des conventions et la splendeur de l'amour.

Le lecteur se retrouve plongé en Anatolie, au milieu du XIIIème siècle, sur les traces de Shams de Tabriz. Un voyage captivant. (IOL)

## Semaine du 14 février 2011



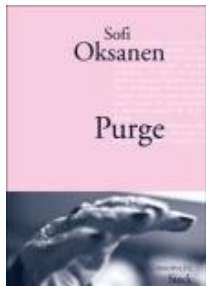
**La centrale** par Elisabeth Filhol, POL, 2010, 140 p. (Cote : **R FILH**)

Ce court roman, à la limite du documentaire, nous éclaire sur la vie quotidienne et les conditions de travail des ouvriers qui interviennent régulièrement sur les sites des centrales nucléaires, pour effectuer les travaux d'entretien et de nettoyage dans des zones fortement contaminées. Ces travailleurs précaires, engagés la plupart du temps par des agences sous-traitantes, vivent dans un état de stress quasi permanent, étant bien conscients de devoir intervenir rapidement, avec une grande précision, et ayant toujours à l'esprit le risque de se voir dans l'impossibilité de continuer,

suite à l'exposition à une dose trop forte de substance radioactive... Ce qui signifie une perte d'emploi pouvant aller jusqu'à un an.

Roman social, « La Centrale » captive et interpelle, traversée de bout en bout par une tension difficile à apaiser, telle une cocotte-minute au bord de l'explosion. Les questions de la gestion industrielle de l'énergie nucléaire, de l'écologie, de la réduction toujours plus grande des coûts sont bien sûr omniprésents... (C.J.)

## Semaine du 7 février 2011



**Purge** par Sofi Oksanen, Stock, 2010, 399 p. (Cote : **R OKSA**)

En 1992, l'Union soviétique s'effondre et la population estonienne fête le départ des Russes. Mais la vieille Aliide, elle, redoute les pillages et vit terrée dans sa maison, au fin fond des campagnes.

Ainsi, lorsqu'elle trouve Zara dans son jardin, une jeune femme qui semble en grande détresse, elle hésite à lui ouvrir sa porte. Ces deux femmes vont faire connaissance, et un lourd secret de famille va se révéler, en lien avec le passé

de l'occupation soviétique et l'amour qu'Aliide a ressenti pour Hans, un résistant. La vieille dame va alors décider de protéger Zara jusqu'au bout, quel qu'en soit le prix...

Prix Fémina Etranger 2010

### Semaine du 31 janvier 2011



**Histoire politique du barbelé** par Olivier Razac, Flammarion, 2009, 240 p.  
(Cote : **323.4 Barbelé**)

Un fil, des pics, et souvent de la rouille. Pour la plupart d'entre-nous, c'est surtout le souvenir d'une rencontre lors d'une balade, un trou dans un pantalon.

Olivier Razac nous livre le côté morbide du fil barbelé. Une symbolique très forte d'oppression et de violence.

Un ouvrage qui retrace l'utilisation de cette arme : des grandes plaines américaines pour contenir les troupeaux et éloigner les indiens aux camps de concentration nazis, en passant par les tranchées de la guerre de 14-18. Passionnant. (C.P)

### Semaine du 24 février 2011



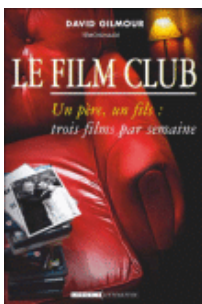
**Franco est mort jeudi** par Maurice Guirán, Jigal, 2010, 322 p.  
(Cote : **RP GOUI**)

Manu vit de petits boulots à Marseille. Père d'un jeune adulte un peu paumé, séparé de sa femme, il mène sa barque tant bien que mal, sans réel goût pour le présent, ni l'avenir. Alors c'est le passé qui va lui rappeler qu'il est toujours vivant.

Une lettre venue d'Espagne et destinée à sa mère va le plonger dans un passé qu'il ne connaît pas, celui du Franquisme et l'arrivée des migrants sur sol français, fuyants l'Espagne.

Un polar agréable à lire, rondement mené sur fond de Guerre d'Espagne, qui met en lumière une page peu connue de ce conflit. (CP)

### Semaine du 17 janvier 2011

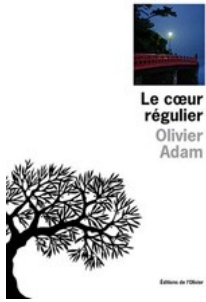


**Le film club** par David Gilmour, Leduc.S, 2010, 283 p. (Cote : **V PÈRE / FILS**)

David Gilmour, ex-critique de cinéma vivant à Toronto, comprend que son fils Jesse déteste l'école et qu'il faut trouver une solution avant que l'échec ne soit définitif. Il décide de lui permettre d'arrêter l'école à condition qu'ils regardent ensemble trois films par semaine. Le cinéma est un bon prétexte pour passer des moments ensemble et c'est aussi la trame de fond du livre qui donne envie de voir ou revoir des dizaines de films !

Et puis dans ce témoignage hors du commun, L'auteur décrit avec tendresse la relation père-fils, où la difficulté de grandir et trouver sa place dans le monde est évoquée avec justesse et émotion... CJ.

## Semaine du 10 janvier 2010



**Le cœur régulier** par Olivier Adam, Ed. de l'Olivier, 2010, 231 p. (Cote : **R ADAM**)

Depuis que son frère Nathan est mort, Sarah se sent de plus en plus prisonnière de sa « si parfaite » vie de famille. Elle décide de partir sur les traces de Nathan, au Japon, et s'installe dans un petit village connu pour une étrange raison : ce village est en effet le lieu d'élection de tous les candidats au suicide. Sarah a l'espoir de se rapprocher, une dernière fois, de son frère. Elle apprendra par la même occasion à revenir au plus près de ses propres valeurs, niées depuis de nombreuses années.

Un roman fait de rencontres, qui aident à la reconstruction de soi. (IOL)